n'avoir aucune longueur. Je pense que le pâturage devrait être assez long pour qu'une brebis de trois ans pût, en broutant trois fois, se remplir la gueule. En peu de jours, avec un pâturage de cette espèce, la figure des moutons deviendra blanche et nette; voilà le premier indice des bons résultats de l'herbe nouvelle. Vers le commencement de juin, leur toison commencera à s'ouvrir près du col, et si le temps est chaud ils devraient être tondus; mais si la température devient froide et humide bientôt après qu'ils ont été tondus, on devrait les mettre à l'abri; car autrement ils pourraient facilement gagner la maladie, si commune parmi eux, appelée *snifters*. Vous n'avez plus de trouble avec eux jusque vers la mi-novembre; seulement visitez-les tous les jours, pour qu'ils continuent à vous connaître, et donnez-leur de temps en temps un peu de sel; les agneaux vous récompenseront de votre bonté, en faisant mille et un bondissements. Les moutons que l'on veut hiverner doivent être frottés vers la mi-novembre d'un onguent composé comme suit: quatre livres de résine, trois pintes d'huile et huit livres de beurre. Cette quantité sera suffisante pour graisser vingt moutons. L'huile doit être mise dans un vaisseau, et tellement chauffée qu'elle fasse fondre la résine. Quand la résine est fondue, le vaisseau devrait être retiré du feu, et le beurre mis dedans avec soin, en petits morceaux; sans quoi, le tout pourrait se mettre à écumer et se répandre en pure perte. Le mélange doit être remué avec un bâton jusqu'à ce que le tout soit bien mêlé. Dans cet état et refroidi, ce serait un onguent trop dur pour s'en servir; aussi doit-on, pour l'amollir, le placer dans du lait-de-beurre ou dans de la crème, ou autre liquide qui se combine bien avec la masse. Les moutons devraient être placés sur un petit banc exprès pour cet objet, et ayant des barres au lieu de

planches sur la partie supérieure, de sorte que les pattes des moutons puissent passer à travers et se reposer sur les barres, ainsi que leur ventre; alors séparez la laine dans une ligne droite de la tête à la queue, et placez-y de l'onguent avec le doigt du milieu de la main droite, et continuez ainsi tout autour du corps, en plaçant les séparations à une distance les unes des autres d'un pouce ou un pouce et demi. Ceci tuera immédiatement toute vermine, et les tiendra propres durant tout l'hiver. Ça contribue de plus à faire croître la laine, et donne à la peau une force et une bonté que je n'ai jamais vu obtenir par d'autres moyens.

Il est un vieux proverbe qui dit "qu'être bien vêtu c'est être à moitié nourri," et Liébig, dans sa chimie animale, en a prouvé la vérité, au moins en principe, bien que ce ne soit pas entièrement. J'ai toujours eu l'habitude de soigner ainsi mes moutons, et je n'ai jamais vu dans leur peau un seul acroc, jusqu'à ce que je les en aie dépouillés, et alors j'ai bien été récompensé de mes peines; la dépense pour cet onguent est presque nulle, environ huit sous par tête.

Les béliers ne doivent pas être mis avec les brebis avant le 17 novembre, en sorte que les agneaux ne naissent pas avant le 15 avril. Les moutons, sans agneaux, peuvent passer l'hiver avec du trèfle, du foin et de l'eau; mais les brebis avec des agneaux devraient avoir des navets et des carottes depuis la mi-mars jusqu'à l'herbe nouvelle. En les soignant bien, on sera payé de ses peines, tandis qu'autrement on n'en retirera que peu de profits.

Traitez bien votre troupeau; il vous suivra et vous aimera; et ce n'est pas un faible plaisir que de se savoir aimé, quand bien même ce ne serait que par des moutons.